

1^{ER} MARS 2022



Kiev mon amour

YVES NAMUR

Il n'est pas dans les habitudes de notre Académie de s'exprimer publiquement à propos des affaires et différends politiques en cours... même si nous souhaitons que notre Institution, désormais centenaire, s'ouvre au monde et à ses souffrances. Je m'exprimerai donc en mon seul nom, encore que nombre de mes consœurs et confrères – j'en suis persuadé – partageraient cette page et sa signature.

Aux heures sombres que vivent les Ukrainiens, au moment où un « fou » pourrait se servir de l'arme nucléaire, il est peut-être trop simple de paraphraser Marguerite Duras et son *Hiroshima mon amour*. Qu'à cela ne tienne.

Ce que doit endurer présentement le peuple ukrainien a fait surgir en moi quelques souvenirs, quelques noms auxquels nous sommes attachés et à qui vont nos pensées.

J'ai ainsi relu, de feu notre confrère Marcel Thiry, *Le tour du monde en guerre des autos-canon belges* (Le grand miroir, 2003) et, à propos des événements d'octobre 1917 à Kiev, ceci : « Dans la capitale ukrainienne nous tombions en pleine guerre civile. La Rata, assemblée de l'Ukraine, avait constitué un gouvernement socialiste, soutenu par les Alliés et en conflit ouvert avec le nouveau pouvoir soviétique. Cette ville que j'avais vue fêter les victoires de 1916 se préparait à la bataille et sans doute à un siège. » C'était en 1917 !

Aujourd'hui, d'autres visages m'apparaissent : ceux de Dmytro Tchystiak et Roman Babowal.

Traducteur de plusieurs d'entre nous, Dmytro Tchystiak est celui de Maeterlinck auquel il a consacré sa thèse, celui de Liliane Wouters, de Paul Emond ou François Emmanuel. Pour de nombreux poètes, il est le passeur dans les revues ukrainiennes. À Seneffe, il avait d'ailleurs reçu le grand prix de traduction littéraire de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour sa contribution au rayonnement de la littérature belge de langue française dans son pays. Enseignant à l'Université nationale Taras-Chevtchenko de Kiev, nous sommes sans nouvelles de lui et nous espérons, depuis plusieurs semaines, une réponse à nos courriels...

Quant à Roman Babowal (Бабовал, Роман, 1950-2005), considéré aujourd'hui comme l'un des poètes fondateurs de la nouvelle Ukraine, il était mon confrère médecin, spécialiste en médecine nucléaire, dans un hôpital de Charleroi. Il avait ainsi publié une petite dizaine de recueils à Kiev, de *Navischcho pro te zhaduiu ?* (1969) à *Pamiat' fragmentarna* (1994). On lui doit en français trois titres dont *Résiduelles* (L'Arbre à paroles, 1991) duquel j'extrais ces deux poèmes :

quand brusquement
tout ce silence qui
depuis longtemps
n'est plus que le revers
furtif
de ce que je ne t'ai pas dit
viendra à nous manquer

que nous restera-t-il à vivre ?

*

soudain
l'orage éclate
inattendu

un ange passe
et prend
le dernier arbre par la main

serait-ce enfin
pour nous conduire vers
ce qui
ne sera jamais plus ?

*

La poésie, on le sait, ne peut à elle seule sauver le monde. Mais elle peut nous aider à partager un espoir : celui de revoir bientôt nos amis, sains et saufs.

Copyright © 2022 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet hommage :

Yves Namur, *Kiev mon amour* [en ligne], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 1^{er} mars 2022. Disponible sur : <www.arllfb.be>